



CINEMA

itsas mendi

#49

08.02 >
28.02.17

MOONLIGHT

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
contact@cinema-itsasmendi.org - 05 59 24 37 45

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant

Classé Art & Essai,

Labels Jeune Public, recherche
& découverte et Patrimoine

29 rue Bernard de Coral
64122 Urrugne

ACCÈS :

Parkings gratuits autour du cinéma

Bus n°816

Hegobus n°20 et n°24

CONTACTS :

05 59 24 37 45

contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les
jours.

Programmation détaillée et
événements sur le site du cinéma :
cinema-itsasmendi.org et sur nos
pages facebook, google+ et twitter.

Votre pub dans ce programme ?

Vous, votre association, votre magasin
ou votre club canin aimeriez apparai-
tre sur ce programme (et donner un
petit coup de pouce à votre cinéma
préféré), envoyez nous un gentil petit
email et nous vous donnerons tous les
renseignements nécessaires :

reclame@cinema-itsasmendi.org

Moonlight

Barry Jenkins

USA / 2016 / 1h51 / VOST

Avec Trevante Rhodes, Alex. R. Hibbert, Ashton Sanders...

A partir du 15 février

Brillante idée que de construire le portrait d'un personnage en trois chapitres, avec deux ellipses franches et audacieuses, et trois acteurs différents. Les excellents Alex R. Hibbert, Ashton Sanders et Trevante Rhodes incarnent les trois visages d'un même homme, Chiron, enfant, ado et jeune homme, que l'affiche du film réunit brillamment, dans trois teintes de bleu/violet. À l'image du titre, qui se concentre sur un mot de celui de la pièce du dramaturge Tarell Alvin McCraney, à l'origine du projet : *In Moonlight Black Boys Look Blue*. Autrement dit «*Au clair de lune, les garçons noirs paraissent bleus*».

Moonlight raconte l'individu qui affronte le monde, et qui s'affronte lui-même, de l'enfance à l'âge adulte. Que faire de sa vie, de ses désirs, de ses aspirations, quand on est né noir, sans père, de mère accro à l'héroïne, qu'on se sent homosexuel, dans un quartier de grande ville états-unienne dominé par la drogue. Le réalisateur fuit le misérabilisme et la démagogie, en concentrant son travail sur la complexité existentielle. La densité dramatique et esthétique, ainsi que la construction tripartite, transcendent le classique portrait évolutif. Le travail sur l'image, le son et le montage est d'une précision inouïe. Le directeur de la photographie, James Laxton, saisit les grains de peau, la peur, la violence et la bienveillance, dans une tonalité subtile de nuances, ombres et lumières. Ultra-riche, la bande musicale accompagne finement le fil narratif. Le compositeur Nicholas Britell se glisse avec virtuosité entre les titres de soul, R&B, rap, et les voix de Barbara Lewis, Aretha Franklin ou Erykah Badu. Mozart côtoie aussi le standard mexicain „Cucurrucucu Paloma“, ici repris par le Brésilien Caetano Veloso. Un chant déchirant sur l'amour enfui, qui résonne fort avec le parcours de Chiron. Un bijou ! *Bande à part*



La La Land

Damien Chazelle

USA / 2016 / 2h08 / VOST

Avec Ryan Gosling, Emma Stone, John Legend, Rosemarie Dewitt...

A partir du 15 février

Sur le papier, *La La Land*, dirigé par le jeune réalisateur prodige de *Whiplash*, n'est qu'un film de plus sur les rêves de deux jeunes gens d'aujourd'hui. Mais sur l'écran, c'est bel et bien un rêve de cinéma, qui se déploie et s'envole, paie son tribut à tous ses grands prédécesseurs – Chantons sous la pluie, Tout le monde dit I Love You, et Les Parapluies de Cherbourg –, tout en réinventant le genre. La première scène est un hommage frontal, tourné en un seul plan : sur une autoroute bloquée de Los Angeles, les automobilistes sortent de leurs voitures et se rejoignent dans une danse endiablée tout en entonnant une chanson enjouée et entêtante, *Another Day of Sun*. Ce brillant morceau de bravoure posé, chacun remonte dans son véhicule et la caméra nous présente alors Mia, qui ne démarre pas assez vite au goût de Sebastian : il klaxonne et la dépasse, tandis qu'elle lui marque d'un doigt levé son impatience. On entre alors dans sa vie à elle : son travail de serveuse, les auditions foireuses et ses colocataires qui l'entraînent dans une soirée sur les hauteurs d'Hollywood. Lorsqu'elle en repart, elle entend une délicate musique qui la mène à l'intérieur d'un bar, où elle reconnaît le pianiste, Sebastian. Lorsqu'elle veut lui parler, il la bouscule et sort. On entre alors dans sa vie à lui, ses désirs de jazz, ses improvisations qui agacent son patron : il vient de se faire virer au moment où Mia s'est approchée de lui.

Ces deux « mal partis » vont se revoir, c'est fatal, et ils vont s'aimer : c'est écrit. Ne reste plus qu'à savoir comment. *Bande à part*

Les parapluies de Cherbourg

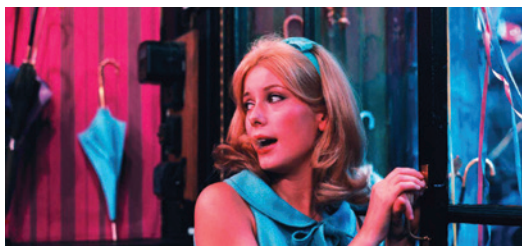
Jacques Demy

France / 1963 / 1h31

avec Catherine Deneuve, Nino Castelnuovo, Anne Vernon...

Palme d'Or, Festival de Cannes 1964

A partir du 8 février



Guy et Geneviève s'aiment avec la ferveur de la première fois. Il a 20 ans et travaille dans un garage. Elle a 17 ans et vit avec sa mère, marchande de parapluies. La guerre d'Algérie bat son plein : Guy reçoit sa feuille de route et doit partir pour deux ans. Enceinte de lui, Geneviève promet de l'attendre. Après son départ, elle ne reçoit plus aucune nouvelle...

Bluette transformée en tragédie, ce film a la grâce des paris fous que l'on se lance sur un coup de tête. Chanter devient aussi naturel que respirer. Jacques Demy aime et ose le lyrisme. S'il ressemble parfois à un enfant qui fait du coloriage en sifflant des comptines, méfiez-vous : dans *Les Parapluies de Cherbourg*, les chansons aériennes camouflent la chamade des cœurs fragiles. Et les papiers peints bariolés cachent de profondes fêlures humaines. Dès le générique, Cassandra chuchote ses prémonitions. Rouges, bleus, verts, jaunes, roses, les parapluies défilent en cadence sur le pavé mouillé, avant de laisser la couleur noire fermer le cortège... Quel plaisir de replonger dans l'univers de Demy ! *Marine Landrot*



La communauté

Thomas Vinterberg

Danemark / 2016 / 1h51 / VOST

Avec Trine Dyrholm, Ulrich Thomsen, Helene Reingaard Neumann...

A partir du 8 février

Anna est présentatrice du journal télévisé. Parents épanouis d'une fille de 14 ans, qui ne l'est pas moins, ils prennent possession d'une très grande maison avec jardin, dans la banlieue de Copenhague. Que vont-ils en faire ? Portée par les rêves insoucians des années 1970, Anna propose à Erik de s'y établir en constituant autour d'eux une communauté. Il est réticent : « *Quand on vit ensemble, on voit et on entend les autres* ». Elle s'enthousiasme : « *On a besoin de gens qui nous stimulent, des gens fantastiques* ».

Un des vieux amis d'Anna, qui a visiblement subi quelque revers de vie, est le premier à les rejoindre. D'autres suivent, candidats anonymes se soumettant à un entretien collectif. Et voilà que la communauté se remplit et s'anime, avec ses individualités, ses soirées festives, ses rêves partagés jusqu'au bout de la nuit, sa chaleur humaine, ses sautes d'humeur, ses habitudes, ses improvisations. Et ses règles, toujours fixées à la suite d'un laborieux processus démocratique...

Tous ont le sentiment d'inventer un autre avenir, jusqu'au jour où Erik rencontre une jeune femme, confesse cette relation à Anna qui, tout à son « ouverture d'esprit », propose que l'heureuse élue intègre la communauté. Offre sans doute un peu perverse, peut-être inconsciemment guidée par l'espoir d'une passade dont elle garderait le contrôle... Mais dès cet instant, le virus terrible de la jalousie affecte Anna, qui sombre dans le ressentiment, puis la colère et l'hystérie. La vie de la communauté s'en trouve vivement affectée et entre à son tour dans une période très troublée... *La Croix*

Ouvert la nuit

Edouard Baer

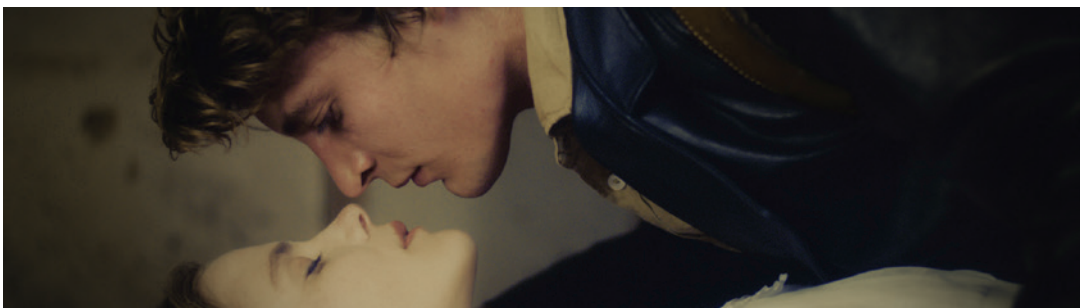
France / 2016 / 1h40

Avec Edouard Baer, Audrey Tautou, Sabrina Ouazani, Gregory Gadebois...



Luigi est le directeur inspiré et définitivement imprévisible d'un théâtre parisien. C'est la veille de la première et sur scène, il n'y a pas que les rideaux de velours rouge qui sont tendus. Il n'y a plus un sou dans les caisses et l'équipe n'a pas été payée depuis... depuis trop longtemps. Ils ont beau tous aimer très fort ce sympathique Luigi de patron, ils ont beau aimer l'art avec un grand A, et le théâtre parisien privé, faut quand même pas pousser l'intermittent dans les orties. Grève générale donc. Pendant que dans la salle un célèbre metteur en scène excessivement japonais et son assistante-interprète complètement sadique tentent de mener à terme les ultimes répétitions, dussent-elles épuiser le grand Michel Galabru qui aimerait bien rentrer chez lui, Luigi, fidèle à lui-même, a totalement le contrôle de la situation. Rien ni personne, ni sa meilleure amie et administratrice, ni la nuit et encore moins Paris ne l'empêcheront de lever le rideau le lendemain pour la première représentation.

Utopia



Belle dormant

Ado Arrietta

France / 2016 / 1h22

Avec Niels Schneider, Agathe Bonitzer, Mathieu Amalric...

A partir du 8 février

Il s'agit de *La Belle au bois dormant*, bien sûr. La compression du titre en accompagne une autre : Adolpho Arrietta, figure de l'avant-garde dans les années 60 et 70, ne garde, cette fois, que les trois premières lettres de son prénom. Le réalisateur espagnol, auteur d'une oeuvre confidentielle, se réinvente d'une époque à l'autre. Pour un excentrique, cela peut consister, paradoxalement, à flirter avec le classicisme et la simplicité : un enfant pourrait se délecter de cette adaptation du célèbre conte. Le grain de folie se loge dans une foule de détails qui n'en sont pas.

Le mauvais sort prend effet en 1900 tout rond, et c'est ainsi qu'en 2000, un prince charmant (Niels Schneider) décide d'aller, par un baiser, réveiller la jeune fille et son royaume assoupis.

L'autre héroïne est la bonne fée, qui veille sur le déroulement des opérations. Plusieurs fois centenaire, elle dit, avec humour, avoir choisi, entre tous ses avatars, l'apparence la plus contemporaine possible : Agathe Bonitzer est parfaite pour le rôle. Le cinéaste suggère, par des jeux de regards subtils, une attirance entre le prince et celle qui le protège. La bienveillante s'évaporerait avec un sens du devoir incomparable, une fois sa mission accomplie. Par rapport à *Peau d'âne* de Jacques Demy, référence omniprésente, que traversaient les transgressions les plus folles, *Belle dormant*, limpide, n'a que cet amour sacrifié pour envers trouble. Mais c'est un secret magnifique !

Louis Guichard

L'ornithologue

João Pedro Rodrigues

Portugal / 2016 / 1h57 / VOST

Avec Paul Hamy, João Pedro Rodrigues, Juliane Elting...



Le nouveau fantasme de João Pedro Rodrigues démarre comme un documentaire sur la faune volatile, avec un jeune ornithologue observant des cigognes noires. Puis, au fur et à mesure que le héros dérive sur l'eau, l'oeuvre gagne la fable et le fantastique. Passé la surprise d'entendre l'acteur français Paul Hamy doublé en portugais, on reste collé à ses basques. Le récit fait corps avec le sien, avec ce qu'il vit, écoute, observe et endure. Son périple initiatique l'emmène sur des sentiers où la menace plane, sous l'œil d'un grand duc ou de rapaces. Un duo de Chinoises en route pour Compostelle. Des esprits de la forêt déchaînés dans la nuit. Des amazones de passage dans les bois. Le film est une parabole sur le saint de Padoue. Sa vie, sa légende. « J'ai eu envie de voir comment ce saint Antoine vivait en moi », dit Rodrigues. Une revisite libre, blasphématoire, assumée, fascinante, d'Antoine alias Fernando, son prénom de naissance, figure importante au Portugal. Sa maestria capte avec majesté nature, vallée, canyon. Avec malice schizophrène, il ose le dédoublement, en incarnant lui-même l'autre Antoine, celui que les animaux voient.

Bande à part



Jackie

Pablo Larraín

USA - Chili / 2016 / 1h40 / VOST

Natalie Portman, Peter Sarsgaard, Greta Gerwig, John Hurt...

A partir du 15 février

Le monde entier connaît ces images. Une femme en tailleur rose rampe, affolée, sur le capot d'une voiture officielle. Une femme en noir, à la fois spectaculaire et floue sous son voile, mène la marche funèbre, à Washington, devant des dizaines de chefs d'Etat et un million d'anonymes. Jackie Kennedy, la plus illustre veuve des Etats-Unis, est incrustée dans nos rétines, dans notre imaginaire collectif.

Pour son premier film américain, le Chilien Pablo Larraín ne fait jamais semblant de l'ignorer. Il n'a pas circonscrit par hasard son récit aux quelques jours qui suivirent l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas, le 22 novembre 1963. Dans l'oeil du cyclone, le point zéro d'un deuil, et d'un trauma historique majeur, se tient Natalie Portman, comme on ne l'a encore jamais vue. Magnétique, poignante, elle n'aborde jamais son personnage si familier, si célèbre, en imitatrice. Tout est là, la coiffure, les vêtements, la grâce un peu froide. Mais, comme dit Pablo Larraín, « personne ne saura jamais vraiment qui était Jackie Kennedy ». Et la comédienne a la force et le talent d'embrasser cette énigme. De donner à sa performance quelque chose d'intime, mais aussi d'opaque.

Après *Neruda*, fresque onirique sur le plus grand poète de son pays, c'est la deuxième fois que le cinéaste joue avec les apparences et les accessoires de la reconstitution pour nous emmener ailleurs. Jackie n'est pas un « biopic », la petite histoire d'une première dame dans les tourments de la grande. C'est un trompe-l'oeil, une réflexion magistrale sur l'image. *Télérama*

Live by night

Ben Affleck

USA / 2016 / 2h08 / VOST

Avec Ben Affleck, Zoe Saldana, Elle Fanning...



Boston, dans les années 20. Malgré la Prohibition, l'alcool coule à flot dans les bars clandestins tenus par la mafia et il suffit d'un peu d'ambition et d'audace pour se faire une place au soleil. Fils du chef de la police de Boston, Joe Coughlin a rejeté depuis longtemps l'éducation très stricte de son père pour mener une vie de criminel. Pourtant, même chez les voyous, il existe un code d'honneur que Joe n'hésite pas à bafouer : il se met à dos un puissant caïd en lui volant son argent et sa petite amie. Sa liaison passionnelle ne tarde pas à provoquer le chaos.

C'est toujours un petit événement quand Ben Affleck passe derrière la caméra. Car s'il est discuté par certains pour ses prestations en demi-teinte à l'écran, sa carrière de metteur en scène ne souffre quant à elle, d'aucun débat, ou presque. Du poignant *Gone Baby Gone* à l'oscarisé *Argo* en passant par l'efficace *The Town*, la filmographie de Ben Affleck est impeccable, pas forcément brillante dans le sens où elle ne témoigne pas d'un génie incontestable, mais adroite et sans faute notable. *Mondociné*



Tempête de sable

Elite Zexer

Israël / 2016 / 1h28 / VOST

avec Lamis Ammar, Ruba Blal, Hitham Omari, Khadija Aladelz...

Grand prix du jury, Festival de Sundance 2016.

A partir du 8 février

Layla, 18 ans, porte le voile, mais conduit la camionnette familiale sous l'œil à la fois sévère et rieur de son père, Soulimane ; elle possède un portable et va à l'université. La modernité est là, dans cette famille habitant un village de bédouins à l'est d'Israël, près de la frontière avec la Jordanie. Mais l'éducation sévère, que la mère Jalila exerce sur son aînée et ses deux cadettes, reprend vite ses droits. Un mariage se prépare : Soulimane prend une deuxième épouse, et la souffrance de Jalila est telle qu'elle retombe sur sa fille lorsque la mère découvre que l'adolescente a une liaison avec un jeune étudiant. Premier long-métrage d'une jeune Israélienne, *Tempête de sable* est une observation minutieuse, à hauteur d'adolescente, du poids des traditions masculines, et de la façon dont les femmes, de génération en génération, sont finalement amenées à les faire peser sur leurs semblables, afin de maintenir la paix, le respect, l'harmonie. Lamis Ammar, avec son regard noir et ses bonnes joues d'enfant, confère à Leyla un étonnant mélange de maturité et de fragilité. Dans des tons beiges seulement troués par les couleurs des vêtements, ou le blanc lumineux d'une robe de mariée, avec force détails anthropologiques (les préparatifs des noces, la fabrication du pain...) et culturels (la première épouse accueillant la seconde, la mère retirant soudain son foulard pour en enserrer la tête de la plus jeune de ses filles), la réalisatrice donne à voir la cohabitation impossible entre le monde du dehors et cet univers clos, oppressant, battu par le vent, les sables et les immémoriales coutumes. *Bande à part*

Harmonium

Kôji Fukada

Japon / 2016 / 1h58 / VOST

Avec Tadanobu Asano, Mariko Tsutsui, Kanji Furutachi...

Festival de Cannes 2016 : Grand prix Un certain regard.



Kôji Fukada, on l'avait découvert en 2013 avec le rohmérien *Au revoir l'été*. Changement de registre : *Harmonium* appartient plus au mélodrame familial, ouaté, un peu étrange même et surtout dans la banalité. Un jour, un type droit comme un I, col de chemise fermé jusqu'en haut, fait son apparition à la porte de l'atelier de ferronnerie que tient Oshio. Ces amis de longue date ne s'étaient pas vus depuis pas mal d'années, et pour cause, le visiteur ayant été en prison. Pour dépanner ce dernier, Oshio, qui vit avec son épouse et sa petite fille dans la maison jouxtant l'atelier, lui propose de travailler avec lui, contre le gîte et le couvert. La femme s'offusque de cette décision, mais au fil des jours apprécie de plus en plus la présence de cet étranger secret. L'adultère se profile, mais le récit, truffé d'ellipses mystérieuses, ne s'y arrête pas et le dépasse, grâce à un scénario aussi tarabiscoté que passionnant, réservant maintes surprises, avec des sauts dans le temps. On retrouve dix ans plus tard, la famille, à la même place, mais dans une autre configuration, avec des personnages métamorphosés par ce qui leur est arrivé.

Télérama

Du 8 au 14 février	mer 8	jeu 9	ven 10	sam 11	dim 12	lun 13	mar 14
Les parapluies de Cherbourg	20h45				14h00		
Tempête de sable	19h15	15h15			15h45	16h00	19h00
La communauté	17h15	21h00	16h30	20h30			14h30
Belle dormant			15h00	16h45		21h00	
Gimme Danger + concert Quaaludes Church					18h00		
Manchester by the sea			20h30				16h30
Ouvert la nuit (AD)	14h45					19h20	
Corniche Kennedy		19h15		14h15		14h15	
Primaire (AD)			18h30			17h30	
Harmonium		17h00					20h30
Live by night				18h15			
L'ornithologue				11h00			
Ferda la fourmi	16h30			16h00			
A deux c'est mieux					11h00		

Du 15 au 21 février	mer 15	jeu 16	ven 17	sam 18	dim 19	lun 20	mar 21
Jackie	21h00	19h00	15h00		18h45	17h50	14h30
La La Land	18h45	20h45	16h45	18h00	16h30		20h45
Moonlight	16h45	15h35	21h00		14h30	21h05	
Zona Franca + rencontre				20h30			
Les parapluies de Cherbourg		14h00			20h30		
La communauté			19h00			14h00(BB)	
Tempête de sable		17h30					19h00
Belle Dormant						19h40	
Corniche Kennedy				11h00			
Manchester by the sea				14h45			
Tous en scène	14h00				11h00	16h00	17h00
Le voyage en ballon				17h15			16h15
Ferda la fourmi	16h00						
Le géant de fer						11h00	

Désormais les dernières séances sont en couleurs dans la grille horaire pour que vous puissiez mieux les repérer !

GRILLE HORAIRE

Les films commencent à l'heure indiquée sur le programme.

(BB) Séances ouvertes à tous, pendant lesquels les parents d'enfants en bas âge peuvent venir profiter d'un film à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

Séances sous-titrées pour malentendants

Salda Badago : un bol de soupe contre un légume !

(AD) Film disponible en audiodescription pour les malvoyants.

La première séance du jour est désormais à 3,5€ pour tous.

Ciné-thé : Prolongez votre séance et partagez vos impressions sur le film autour d'un gâteau maison

Du 22 au 28 février	mer 22	jeu 23	ven 24	sam 25	dim 26	lun 27	mar 28
Le concours	21h00	15h00	17h00			16h15 	14h00 
Love streams		20h45 					16h40
Elle (AD)				18h45			
Juste la fin du monde (AD)					14h45 		
Divines (AD)				21h00			
Fuocoammare					20h30		
Frantz				14h00			
Ma vie de courgette					11h00 		
Jackie	14h15 				16h30	21h00 	
La La Land	16h45				18h15		21h00
Moonlight			21h00	16h45			19h05
Les parapluies de Cherbourg		19h00					
Manchester by the sea						18h30	
La communauté	19h00						
Tempête de sable			19h15				
Belle dormant				11h00 			
Tous en scène		17h00 	14h00 			14h15	
Le voyage en ballon	16h00		16h00	16h00			16h00

TARIFS

Plein tarif 5,5€
Tarif réduit 3,5€
 - de 18 ans
 demandeurs d'emploi
 étudiants
Tarif groupe 3€
 + de 15 personnes

Abonnements 43€
 10 places non nominatives
 ni limitées dans le temps
38€
(réservé aux adhérents)
 10 places nominatives mais
 non limitées dans le temps

Adhésion 30€
 Carte nominative valable
 du 1/01 au 31/12

Le jeudi, c'est ravioli !

Tous les jeudis, les membres de notre association cuisinent pour vous en fonction de la nationalité (ou de la thématique) du film de 21h.
 Accueil dès 19h30.
 Menu complet : 9€ pour les adhérents, 12€ pour ceux qui les accompagnent.
 Réservations au 05 59 24 37 45.

Cinéma Solidaire..

Sur le modèle du café solidaire, il vous est possible d'offrir une place de cinéma à quelqu'un qui n'en aura pas les moyens ! Le principe est simple, vous venez au cinéma, vous achetez deux places, une pour votre séance et une que nous donnerons (via les CCAS de notre agglomération) à une personne qui n'aurait pas les moyens de venir au cinéma. C'est simple et ça fait du bien !





Le concours

Claire Simon

France / 2016 / 1h59

A partir du 22 février

La Fondation européenne des métiers de l'image et du son, plus connue sous l'appellation La Fémis, est un établissement public d'enseignement supérieur français de renommée internationale, un établissement qui délivre un enseignement technique et artistique destiné à des étudiants qu'on retrouvera plus tard dans les divers métiers du cinéma et de l'audiovisuel. L'entrée dans cette école se fait, entre autre, par le biais d'un concours général particulièrement sélectif : chaque année, ils sont un millier au départ et, par une sélection qui s'effectue en 3 étapes, ils ne sont qu'une grosse trentaine à arriver au port, auxquels viennent s'ajouter les lauréats des concours parallèles. Si le premier tour du concours général est commun à tous les candidats, les deux suivants dépendent du département visé par les candidats. Ces départements sont au nombre de sept, allant de la production à la réalisation, en passant par le scénario, l'image, le son, le décor et le montage. Ce sont les différentes étapes du concours général de 2014 que nous montre Claire Simon, un film de deux heures qui se déguste sans que jamais le moindre ennui ne montre le bout de son nez. *CritiqueFilm.fr*

Primaire

Hélène Angel

France / 2016 / 1h45

avec Sara Forestier, Vincent Elbaz, Olivia Côte, Guilaïne Londez...



C'est une chronique de la vie d'une classe de CM2 dans une école ordinaire. Face aux enfants, une institutrice engagée, tonique, enthousiaste, Florence, qui croit dur aux vertus de l'enseignement et exerce son métier avec passion. Sa foi sera mise à l'épreuve lorsqu'elle partira en croisade pour sauver le petit Sacha, un de ses élèves abandonné par sa mère et livré à lui-même.

Sur la base de cette intrigue, Hélène Angel clame son admiration pour la gente enseignante. Car si le scénario est un peu distendu dans sa globalité, c'est la fougue des instits représentés que l'on retient. Dans le rôle de Florence, Sara Forestier apporte son énergie sans borne et sa grande présence: elle est impeccable face aux enfants, tous justes eux aussi, et transmet une émotion réelle : c'est une envolée au lyrisme bienvenu qui raconte à quel point l'engagement corps et âme des professeurs est indispensable pour qu'un partage, une transmission soient possibles.



 ZA Berrouetta
 5 Chemin de Lantegia
 64122 Urrugne
 Tél. 05 59 26 24 17
 07 71 71 14 47
Votre EXPERT-COMPTABLE
n'a jamais été aussi PROCHE



Love Streams

John Cassavetes

USA / 1983 / 2h21 / VOST

Avec Gena Rowlands, John Cassavetes, Diahnne Abbott

A partir du 22 février

Dans *Love Streams*, qui ressort en salles, Robert et Sarah sont frère et sœur et, comme tous les héros de John Cassavetes, insupportables, démunis, excentriques, égotistes, généreux et solitaires. Elle vient d'être plaquée par sa fille, qui a choisi de vivre avec son papa, nettement plus raisonnable. Lui hérite, pour quelques heures, d'un fils qu'il va traiter en adulte.

De leur rencontre brève, inattendue et totalement burlesque, Cassavetes tire un film faussement improvisé, d'une tendresse et d'une cruauté mêlées, l'une et l'autre constamment à fleur de peau. Comme toujours chez lui, les êtres se déchirent dès lors qu'ils se caressent, la douceur se mue en violence, et l'effroi est de tous les plans. Peur de vieillir. Peur de mourir. Peur de se retrouver seul aussi : un soir d'orage, coiffé d'un chapeau de paille ridicule, Robert contemple, éperdu, sa maison envahie par les animaux que lui a achetés sa sœur, sa cinglée de sœur qui s'en va, elle, telle une héroïne de Tennessee Williams, vers une autre vie, vers un nouvel espoir qui sera forcément déçu. Car, avec sa caméra collée aux zigzags physiques et mentaux de ses personnages, Cassavetes n'a fait que poursuivre en fait chez lui et chez les autres, des rêves impossibles: la pureté inaccessible, l'innocence perdue. A revoir sans (aucune) modération ! *Télérama*

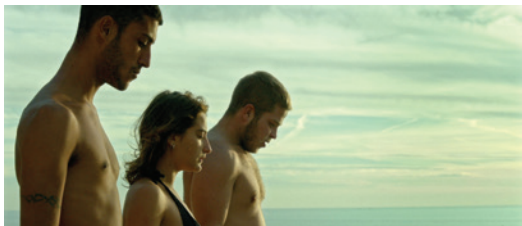
Corniche Kennedy

Dominique Cabrera

France / 2016 / 1h34

Avec Lola Creton, Aïssa Maïga, Moussa Maaskri, Kamel Kadi...

D'après le roman de Maylis De Kerangal.



Dans le roman de Maylis de Kerangal, la réalisatrice Dominique Cabrera aimait le regard sur « les minots de la Corniche », ces garçons et filles de Marseille qui plongent dans la Méditerranée du haut de rochers escarpés. Ils viennent des quartiers populaires au nord de la ville. Sauter et prendre son (bref) envol, c'est oublier l'échec scolaire, les problèmes familiaux, l'horizon bouché, avoir un domaine où exceller et se bâtir une identité héroïque.

Parler de l'adolescence, avec ses questionnements, ses doutes et ses flottements, est certainement l'un des exercices artistiques les plus périlleux. Mais lorsqu'un cinéaste ou un écrivain trouve la tonalité juste, son œuvre est souvent touchée par la grâce. C'est le cas ici !

Itsas Mendi fait son cinéma !

A l'occasion des Césars et des Oscars, l'équipe du cinéma Itsas Mendi a décidé d'attribuer elle aussi ses récompenses aux nommés de l'année et pour la peine, elle en reprogramme six d'entre-eux.

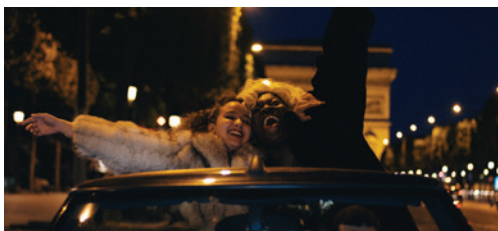
Divines

Houda Benyamina

France / 2016 / 1h45

Avec Oulaya Amamra, Déborah Lukumuena, Kévin Mischel...

Caméra d'Or, Festival de Cannes 2016.



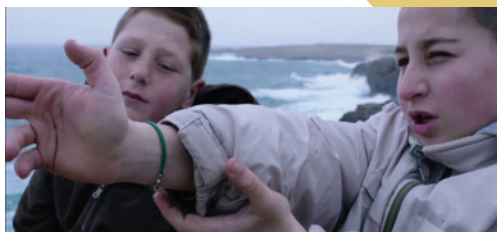
Des mouffettes de banlieue, tchatte et rage de vivre chevillées au corps, on en a vu beaucoup, depuis L'Esquive d'Abdellatif Kechiche jusqu'à Bande de filles de Céline Sciamma. Mais les deux gamines de Divines ne ressemblent qu'à elles-mêmes. Elles forment ensemble un tourbillon, passant à pleine vitesse du comique au tragique et de la chronique sociale au polar haute tension. La réalisatrice récupère et brasse tous les clichés qui traînent au pied des cités pour en faire quelque chose d'étonnamment neuf, de frais et singulier.

Fuocoammare Par-delà Lampedusa

Gianfranco Rosi

Italie / 2016 / 1h49 / VOST

Ours d'Or, Festival de Berlin 2016 2016



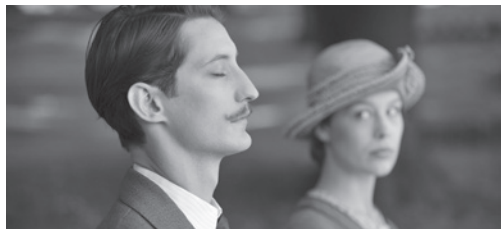
Le quotidien de l'île de Lampedusa, d'une superficie de 20 km², située à 110 kilomètres de l'Afrique et à 200 kilomètres de la Sicile. Comme tout gamin, Samuele, un garçon débrouillard de 12 ans, va à l'école et joue avec ses amis. Ce fils de marin adore tirer et chasser avec sa fronde, qu'il fabrique lui-même avec une branche d'arbre. Samuele aime les jeux terrestres, même si tout autour de lui parle de la mer et des milliers de migrants qui cherchent à rejoindre sa petite île, au péril de leurs vies. Car des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants, originaires d'Afrique ou du Proche-Orient, tentent de traverser le canal de Sicile pour gagner l'Europe...

Frantz

François Ozon

France - Allemagne / 2016 / 1h53

Avec Pierre Niney, Paula Beer, Ernst Stötzner, Marie Gruber...



1919, dans un village d'Allemagne. Une tombe, un bouquet, une jeune femme étonnée devant ces fleurs qu'elle n'a pas déposées. Chaque jour, Anna quitte la maison de ses beaux-parents pour se rendre au cimetière, chaque jour elle va se recueillir auprès de celui qui ne sera jamais son mari, son fiancé mort au front en France et qui gît là, sous la terre: Frantz Hoffmeister. Et puis, l'homme au bouquet apparaît, c'est Adrien, un Français, bouleversé, qui peut à peine répondre aux questions entre deux sanglots. Oui, ils étaient amis, oui, ils se sont connus à Paris...

Elle

Paul Verhoeven

France - Allemagne / 2016 / 2h10

Avec Isabelle Huppert, Laurent Lafitte, Anne Consigny...

Festival de Cannes 2016 : Caméra d'Or

Michèle fait partie de ces femmes que rien ne semble atteindre. À la tête d'une grande entreprise de jeux vidéo, elle gère ses affaires comme sa vie sentimentale : d'une main de fer. Sa vie bascule lorsqu'elle est agressée chez elle par un mystérieux inconnu. Inébranlable, Michèle se met à le traquer en retour. Un jeu étrange s'installe alors entre eux. Tordu, drôle, choquant, réjouissant...



Juste la fin du monde

Xavier Dolan

Quebec - France / 2016 / 1h35

Avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux, Vincent Cassel, Marion Cotillard... D'après la pièce de Jean-Luc Lagarce.

Festival de Cannes 2016 : Grand Prix du Jury



Alors qu'il n'a pas revu sa famille depuis douze ans, Louis, écrivain célèbre gravement malade, vient annoncer sa mort prochaine à sa famille. Alors qu'il tente de se confier à sa mère et sa sœur qui l'adulent, à son frère jaloux et agressif et à une belle-sœur qu'il n'a jamais rencontrée, les esprits s'échauffent et les rancœurs s'exacerbent...

Ma vie de courgette

Claude Barras

France - Suisse / 2016 / 1h06. Dès 7 ans

Scénario de Céline Sciamma, inspiré du roman de Gilles Paris, Autobiographie d'une courgette.



Manchester by the sea

Kenneth Lonergan

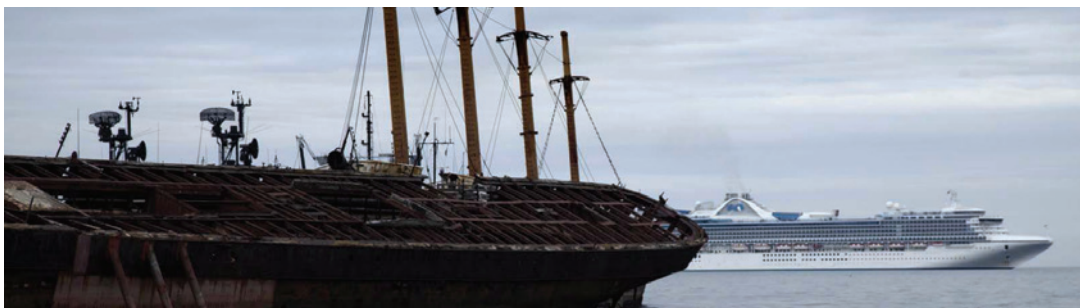
USA / 2016 / 2h16 / VOST

avec Casey Affleck, Michelle Williams, Kyle Chandler, Lucas Hedges...



Manchester by the sea, c'est une tragédie grecque portée par une chanson de Dylan, c'est l'Amérique laborieuse qui vit au rythme des saisons, des naissances et des enterrements, c'est aussi le portrait d'une famille morcelée par les drames et celui d'une communauté humaine simple et bienveillante. Mais plus que tout, c'est le portrait touchant de Lee, admirable Casey Affleck, un homme qui n'aura d'autre choix que celui de vivre.

Courgette vit seul avec sa mère depuis que son père est parti avec une « poule ». Il a toujours trouvé bizarre cette histoire d'oiseau, mais c'est ce que sa mère lui a raconté. Et il ne fait pas bon la contredire. D'ailleurs, c'est parce qu'il veut éviter la raclée ce jour-là qu'il y a un accident et que sa mère meurt. Raymond, le « flic » qui s'occupe de son cas, l'emmène au foyer des Fontaines, où il rencontre une petite troupe d'enfants...



Zona Franca

En présence du réalisateur Georgi Lazarevski

Le 18 février à 20h30

Zona Franca, vitrine touristique quelque peu décatie, est le plus grand centre commercial de Patagonie, dans la province chilienne du détroit de Magellan. C'est d'abord par la splendeur des paysages que Georgi Lazarevski nous fait découvrir ce pan de Nouveau Monde longtemps inconnus. Mais les cadrages disent autre chose que la beauté – peut-être l'angoisse d'y vivre isolé comme Gaspar, chercheur d'or qui peine à joindre les deux bouts. Le récit entremêle la vie de ce piquiñero, celle de Patricia, vigile de Zona Franca coincée dans sa guérite, et celle d'Edgardo, routier politiquement actif. La qualité d'écoute laisse à Gaspar et à Edgardo le temps d'exister aussi comme des êtres qui rêvent, Gaspar à l'amour qu'il n'a jamais trouvé, Edgardo au bateau de son père, vendu par nécessité. Quand les habitants bloquent les routes pour protester contre l'augmentation du prix du gaz, la bulle touristique éclate. La « Route de la fin du monde » prend un sens littéral pour les étrangers immobilisés. Poignante, la culpabilité d'Edgardo pendant les manifestations renvoie à une blessure ancienne, et aux cicatrices coloniales encore à vif de tout un territoire qui a trop tôt fait de muséifier son histoire. La très belle séquence où il visite l'hôtel de luxe dans l'ancien abattoir où il a travaillé dans sa jeunesse montre sans didactisme la violence des bouleversements en cours. *Charlotte Garson*

Zona Franca

Georgi Lazarevski

France / 2016 / 1h40 / VOST

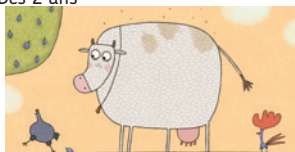
ZINE TTIKI

A deux, c'est mieux

7 petits films d'animation

Allemagne/Pays-Bas / 2016 / 40'

Dès 2 ans



Ciné-chouquettes

Le 12/02 à 10h30

Pas de doute: à deux, c'est tellement mieux! Pour partager ses jeux, ses joies, ses peines, ses expériences... Tel est le fil rouge de ce très doux et très joli programme spécialement conçu pour les tout jeunes spectateurs, balade vagabonde en sept films sur le thème de l'amitié..

Tous en scène

Garth Jennings

USA / 2016 / 1h48. Dès 6 ans



Afin de sauver son théâtre situé à Los Angeles, Buster, un koala qui a dédié sa vie au spectacle, lance un grand concours de chant. La foule se presse pour les auditions mais à la fin de la journée, il ne retient que cinq personnes toutes plus exubérantes les unes que les autres mais qui devront d'une façon ou d'une autre acquiescer de la confiance en soi et obtenir le soutien de leurs proches...

Ciné-chouquettes

le 19/02 à 10h30

Le géant de fer

Brad Bird

USA / 1999 / 1h25 / VF. Dès 5 ans



Rockwell, 1957. Livré à lui-même, le jeune Hogarth passe le plus clair de son temps devant le petit écran. Alors qu'il regarde une de ses émissions favorites, l'image se brouille subitement. Il s'aperçoit que l'antenne a été arrachée. Remontant la piste du coupable, il découvre, au milieu de la forêt voisine, une gigantesque créature métallique, prête à dévorer la centrale électrique.



Le voyage en ballon

Anna Bengtsson

France / 2015 / 37'. Dès 3 ans



Quatre courts métrages splendides autour de la vie, parfois suprenante, des insectes. Une immersion tout en douceur et en poésie dans le monde du minuscule. Ciné goûter et atelier les 21 et 24 février

Les nouvelles aventures de Ferda la fourmi

Hermína Tyrlova

Tchécoslovaquie / 1977 / 43. Dès 3 ans



Ferda est une fourmi bricoleuse et créative qui aime rendre service à tous les petits animaux qu'elle croise. A l'instar de sa créatrice Hermína Tyrlova, elle sait fabriquer une maison, un carrosse ou une trottinette à partir des matériaux qui lui tombent sous la main. Un univers joyeux qui invite à savourer les petits bonheurs du quotidien.



Gimme Danger

Jim Jarmush

USA / 2016 / 1h48

Avec les membres de The Stooges : Iggy Pop, Ron Asheton, Scott Asheton, Dave Alexander, James A. Williamson, Steve Mackay, Mike Watt, le manager Danny Fields...

**A l'issue de la projection
Concert exceptionnel de
Quaaludes Church !**

Séance unique le dimanche 12 février à 18h

Après le paisible *Paterson*, retour au bruit. Au rock. Fan depuis toujours des Stooges et de son leader charismatique, Iggy Pop, Jim Jarmusch leur consacre ce documentaire, parsemé d'images de concerts avec happenings, mais aussi de séquences en dessin animé et d'interviews. Et d'abord celle du chanteur de I wanna be your dog, qui raconte sans misérabilisme son enfance heureuse, avec ses parents, dans une caravane, et la création à Ann Arbor (Michigan), en 1967, de son groupe, avec Dave Alexander et les frères Asheton, Ron et Scott. Quatre « phénomènes » dotés de sacrées trognes ; Iggy Pop est aujourd'hui le seul à avoir survécu. C'est lui qui tire les fils de l'histoire, de manière vivante et drôle, sans cacher les pages sombres (la défonce, la galère), mais sans s'attarder dessus non plus — il fait

court et sonne juste, comme ses paroles. *Gimme danger* est un exercice d'admiration modeste — on sent que Jarmusch veut s'effacer. Néanmoins, il décrit bien le statut particulier de ce groupe pionnier, à la fois maudit et mythique. Ses influences multiples, américaines et anglaises (avec la découverte des Who au Marquee de Londres), ce dernier les recracha dans un mélange brut de garage, de blues dévastateur et de jazz psychédélique. Outre « l'Iguane » et ses performances épiques, d'autres figures (Nico, Bowie...) sont évoquées. Du feu électrique, du fracas, du sang, le film en montre bien, mais il est aussi posé, sobre, évitant certains clichés du rock. Le mot qu'on entend le plus ne trompe pas : « cool ».

Jacques Morice



Quaaludes Church est un cover band crée en hommage aux Stooges à la mort de Ron Asheton, autour de Pollux et Kofi (ex Psykaostrops) qui assène des versions salaces des plus célèbres hymnes garage du mythique gang proto punk décadent de Ann Arbor. NO FUN !
Tarif plein : 8,5€ / réduit : 6,5€